

yeux fixés sur la règle, à la perfection de la loi évangélique. Les plus humbles, les plus pauvres d'entre les opprimés y trouvaient un abri contre les révolutions du siècle, contre les persécutions des grands, contre les misères humaines, *tutissimum adversus humanas misérias refugium*. Il est inutile d'insister sur les services qu'ils ont rendus à l'humanité et à la civilisation. Mais à l'époque où commence l'histoire de Cluny, l'esprit monastique n'avait encore réalisé aucune de ces grandes créations qui seules peuvent avoir une influence durable sur les esprits et sur les mœurs. Il ne s'était manifesté que par des tentatives isolées, des fondations restreintes, sans lien entre elles, sans unité, où la discipline n'avait pas tardé à se ressentir de l'anarchie qui régnait au dehors. En revanche, on voyait pulluler des moines vagabonds, des ermites dont la conduite et les habitudes étaient pour les fidèles un objet de scandale. Les agrégations conventuelles qu'avait tentées, sous Louis-le-Débonnaire, saint Benoît d'Aniane, étaient tombées dans un état de relâchement et de discrédit. L'Eglise, au commencement du Xe siècle, appelait vivement une réforme, et son bras était impuissant à contenir le flot toujours montant des misères qui accablaient les peuples.

Si l'on en juge par les témoignages contemporains, ces misères étaient au-delà de tout ce que nous pouvons concevoir, et c'est une des plus sombres époques dont l'histoire ait gardé le souvenir. Des invasions, des pillages, des massacres ; les Normands après les Sarrasins ; les famines, les pestes, le brigandage en permanence dans les provinces ; partout l'oppression, la tyrannie, un effroyable mépris de la vie humaine. Dans une société travaillée par de tels éléments de dissolution, rien ne se tenait debout ; l'immoralité allait croissant, la barbarie l'emportait, l'homme descendait à l'état de la brute. Ce qu'il y avait encore de plus solide, l'Eglise même chancelait. C'est une triste réflexion, mais elle se rencontre ici sous la forme d'une vérité d'expérience, la nature humaine a toujours marché entre deux écueils : si la prospérité, la paix, les progrès des arts et de l'industrie, enflent son orgueil et semblent provoquer ces terribles révoltes de l'esprit qui préparent les catastrophes sociales, les longues ca-